

Le livre de poche du cinéma

Réal La Rochelle

Number 85, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (1996). Review of [Le livre de poche du cinéma]. *24 images*, (85), 28–29.

LE LIVRE DE POCHE DU CINÉMA

PAR RÉAL LA ROCHELLE

L'électronique réserve de nos jours quelques surprises en ce qui a trait à la diffusion des films. Il y a quelques mois, le long métrage de Jean-Claude Labrecque sur les Compagnons de Saint-Laurent était présenté en première sur Canal D. Le 27 juin dernier, le soir même de la fête du Centenaire du cinéma à Montréal, **La conquête du grand écran** d'André Gladu sortait à Télé-Québec. Et puis, sitôt éteints les feux du FFM, l'ONF annonçait la parution en vidéocassette des derniers Jean Chabot et Jacques Godbout, **Sans raison apparente** et **Le sort de l'Amérique**. À vue de nez et à moins d'événement exceptionnel, aucun de ces films n'aura de carrière en salle.

Ces faits justifieraient à eux seuls que *24 images* démarre une chronique sur les nouvelles parutions de films en vidéocassette. Le phénomène ne tend-il pas à se généraliser et la (sur)vie des films se maintenir dans la vidéo? Ce bouleversement majeur n'enlève certes rien à la magie des lancements de films dans les cinémas ou dans les festivals qui prolifèrent et qui deviennent, comme le soulignait Daniel Toscan du Plantier, de «véritables business». Il n'empêche: la vidéo est devenue bon gré mal gré le principal support de diffusion irradiante et prolongée des films.

Couvrir les sorties nouvelles est une tâche complexe tellement leur quantité est impressionnante, mois après mois. Aussi importe-t-il de faire le zoom sur ce qui peut éclairer les cinéphiles, en donnant la priorité aux divers cinémas non bénis par la gigantesque machine du marketing hollywoodien: les films d'auteurs à travers le monde, ceux des indépendants américains et de notre propre géographie culturelle.

Les arrivages du printemps dernier et de cet automne sont en tout cas assez révélateurs et intéressants. Qu'on dispose par exemple maintenant des deux premiers Micheline Lanctôt, **L'homme à tout faire** (1980) et **Sonatine** (1983) est réjouissant, surtout pour ce dernier, dont la diffusion depuis plus de quinze ans était aléatoire et fantomatique. Histoire singulière d'un pacte de suicide entre deux adolescentes de Montréal, **Sonatine**, un des plus beaux films québécois de tous les temps, est solidement construit sur une structure musicale et une conception sonore achevée.

Du côté québécois encore, le récent Jean Chabot, **Sans raison apparente**, s'ajoute à ces habiles essais dont le cinéaste a le secret (**La fiction nucléaire**, **Voyage en Amérique avec un cheval emprunté**), adroits métissages de documentaire et de fiction, de journal personnel et d'enquête socioculturelle. Ici, le sujet explore l'ambiguïté du fait divers dans notre société hyper-médiatisée, où l'image du réel tend à l'emporter sur le réel même et sur sa connaissance. La romancière Nancy Huston s'y révèle passionnante écrivaine tout en ayant l'allure d'une comédienne accomplie. **Le sort de l'Amérique** de Jacques Godbout, aux accents de testament onéfien, utilisant de nouveau la satire comme marque idéologique et stylistique (**IXE-13**, **Alias Will James**), brosse une description en abyme de la bataille des plaines d'Abraham, décisive pour l'avenir du Canada et du Québec. Cet essai personnel élabore une déconstruction très fine, souriante et caustique, de l'histoire en mode fictif et de la relativité de l'approche documentaire. Voilà une réflexion goguenarde et troublante sur le





pays et son cinéma, à la Diderot, de la part d'un intellectuel vif et sensible.

Côté jardin européen, il faut signaler les parutions de *Underground*, de *Par-delà les nuages* et des *Habitants*. Dans le premier, le controversé Kusturica construit une métaphore de la guerre encore brûlante en ex-Yougoslavie et trace, en forme de grand opéra kitsch, une épopée hallucinante des Balkans et d'une Europe encore bouillante de guerres fascistes et racistes. Je trouve dans ce crypto-opéra une sorte de baroque exacerbé, un peu navrant, mais le film vaut d'être

(re)vu comme repoussoir des horreurs anti-humanitaires qu'on croyait éteintes depuis la chute de Berlin en 1945.

On s'est attristé, même en milieu cinéphilique, du dernier Michelangelo Antonioni, associé à tort à la maladie du cinéaste et à son apparence sénile. Pourtant, *Par-delà les nuages* complète en droite ligne la pensée et l'écriture antonioniennes sur l'apocalypse actuelle du sexe et de l'art, ces jeux de miroirs, de reflets, de fenêtres qui traduisent le pes-

simisme intelligent du regard sur un monde contemporain fissuré, blessé, en quête de renaissance. Malgré des limites évidentes (qui expliquent l'aide amicale de Wim Wenders), ce testament honore la maîtrise esthétique de la dernière phase de la carrière d'un des grands cinéastes de la modernité qui, depuis le milieu des années 70, a livré des œuvres accomplies et dérangementes comme *Profession: reporter*, *Le mystère d'Oberwald*, *Identification d'une femme*.

Pour ce qui est des *Habitants* (Alex Van Warmerdam), resté quelques années dans l'antichambre des distributeurs qué-

bécois, K.Films Amérique lui donne enfin sa chance. Portrait d'une petite communauté nordique, dessiné en traits ressemblant à la peinture miniaturiste dont la Hollande a le secret, cette satire toute rentrée illustre bien le combat du feu sous la glace, de la passion morbide sous des dehors policés. Le tout est présenté dans un style implacable où les petites gens d'une banlieue désertique sont à la fois voyeurs et éternellement scrutés. *Les habitants* est un film tonique, joyeux mais grave, où l'enfance n'a plus droit qu'à des contes de fées cruels, la mort romanesque à portée de la main. ■

RÉFÉRENCES

- *Sonatine*, couleur, 91 min., Malofilm vidéo, 1996. Collection «Portrait du cinéma québécois», qui comprend aussi *L'homme à tout faire*, *La mort d'un bûcheron* (1973, Gilles Carle), *Le soleil se lève en retard* (1976, André Brassard), *Mustang* (1975, Marcel Lefebvre), *Les aventures d'une jeune veuve* (1974, Roger Fournier). Collection éditée à l'occasion du Centenaire du cinéma, à partir des copies d'archives de la Cinémathèque québécoise.
- *Sans raison apparente*, couleur, 51 min., ONE, 1996, C. 92295 163 - 19,95 \$.
- *Le sort de l'Amérique*, couleur, 95 min., ONE, 1996, C. 9296 062 - 19,95 \$.
- *Underground* (1995), couleur, 193 min., édition Letter-Box, version française, Alliance Vidéo, 1996.
- *Par-delà les nuages* (1995), couleur, 104 min., version française, Alliance Vidéo, 1996.
- *Les habitants [De Noorderlingen]* (1992), couleur, 108 min., version originale néerlandaise, sous-titres français, édition Letter-Box, K.Films Vidéo, 1996.

LOCATION D'IMAGE
ENCADREMENT
LAMINAGE
TRANSFERT SUR TOILE

AFFICHES • CARTES • CADRES

MONTRÉAL IMAGES

3854, ST-DENIS 3536, ST-LAURENT
MTL, QUÉ H2W 2M2 MTL, QUÉ H2X 2V1
TÉ.: (514) 284-0192 TÉL.: (514) 842-0160
FAX: (514) 655-1657